



vogelwarte.ch



[www.nosoiseaux.ch](http://www.nosoiseaux.ch)

---

**9<sup>e</sup> réunion romande  
des collaboratrices & collaborateurs  
Yverdon-les-Bains, 12 mars 2023**

**Programme  
Résumés des contributions  
Liste des participant·e·s**

# Réunion romande 2023

## Programme

---

- 9h20 Ouverture de la réunion
- 9h30 Le Monitoring des oiseaux nicheurs communs entame sa 25<sup>e</sup> saison de terrain : bilan intermédiaire  
Hans Schmid (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 9h50 Atlas régional des oiseaux nicheurs du canton de Fribourg et de la Broye vaudoise : un premier bilan  
Jérôme Gremaud, Yann Rime (Cercle ornithologique de Fribourg (COF), Fribourg)
- 10h10 Suivi de la Chouette de Tengmalm dans le Jura bernois  
Michel Gigon, Albert Bassin, Anatole Gerber, Pierre-André Gertsch
- 10h30 Pause-café
- 11h00 Alouette lulu et Pipit des arbres dans le Parc Chasseral : merci le climat ?  
Anatole Gerber (Parc Chasseral, St-Imier)
- 11h20 La Transjurane dans la Vallée de Tavannes, une cicatrice favorable à la biodiversité  
Albert Bassin (Bienne)
- 11h40 Le CEPOB, plus de 40 ans au service des oiseaux  
Philippe Grosvernier (Centre d'Etude et de Protection des Oiseaux, Bienne et environs (CEPOB), Reconvilier)
- 12h00 Repas
- 13h30 Nouvelles de la Station ornithologique  
Matthias Kestenholz (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 13h50 Nouvelle antenne de la Station ornithologique à Yverdon-les-Bains  
Robin Séchaud, Jérôme Duplain, Reto Spaar (Station ornithologique suisse, Yverdon-les-Bains et Sempach)
- 14h10 Avifaune de la Grande Cariçaie : quelles évolutions depuis la création des réserves naturelles en 2002 ?  
Christophe Sahli, Michel Antoniazza† (Association de la Grande-Cariçaie, Champ-Pittet)
- 14h30 Observe-t-on des changements dans la phénologie migratoire des passereaux dans les stations de baguage en Suisse ?  
Alicia Mabillard (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 14h50 Pause
- 15h20 Sauvegarde du Tarier des prés dans les Alpes vaudoises  
Claire Lischer (Station ornithologique suisse, Sempach), François Estoppey (Groupe ornithologique des Ormonts (GODO)) et Jean-Christophe Fallet (Alpes vivantes)
- 15h40 La bioacoustique pour affiner les protocoles de suivi du Lagopède alpin  
Amandine Serrurier (Université de Lausanne, Lausanne ; Station ornithologique suisse, Sion et Sempach)
- 16h00 Modification de la forme et de la taille du corps des Martinets à ventre blanc au cours des 20 dernières années  
Pierre Bize, Giulia Masoero, Julien Martin (Station ornithologique suisse, Sempach)
- 16h20 Conclusion et fin de la réunion

# Réunion romande 2023

## Résumés

---

### **Le Monitoring des oiseaux nicheurs communs entame sa 25<sup>e</sup> saison de terrain : bilan intermédiaire**

Hans Schmid (Station ornithologique suisse, Sempach)

L'objectif du programme de Monitoring des oiseaux nicheurs répandus (MONiR), lancé en 1999, était et est toujours de mieux connaître l'évolution des effectifs et leurs fluctuations à court et à long terme. Depuis le début du projet, 267 carrés kilométriques du pays ont été recensés chaque année, ce qui correspond à 6350 cartographies complètes. Sur la base des 1'570'000 territoires cartographiés, on dispose aujourd'hui de résultats fiables sur l'évolution des effectifs de plus de 70 espèces d'oiseaux nicheurs. Il est également possible d'en extraire des tendances spécifiques pour les régions biogéographiques ou certaines tranches d'altitude. Grâce à l'introduction récente d'Autoterri (logiciel qui délimite automatiquement les territoires), toutes les étapes de travail, de l'administration du projet à la délimitation des territoires en passant par la saisie des données, peuvent désormais être effectuées par voie électronique.

Une analyse montre que la méthode a prouvé sa validité à long terme et qu'aucune adaptation immédiate n'est nécessaire. Des cartographies selon la méthode MONiR sont désormais réalisées dans le cadre de nombreux autres projets en Suisse et à l'étranger. Les données MONiR sont utilisées en permanence pour des analyses statistiques, des publications et des manuels d'enseignement, générant ainsi une véritable valeur ajoutée.

### **Atlas régional des oiseaux nicheurs du canton de Fribourg et de la Broye vaudoise : un premier bilan**

Jérôme Gremaud, Yann Rime (Cercle ornithologique de Fribourg (COF), Fribourg)

Des centaines de bénévoles ont arpenté pendant cinq ans les forêts, les montagnes, les villes et les roselières du canton de Fribourg et de la Broye vaudoises pour connaître la répartition des oiseaux nicheurs et leur abondance. Ces observations sont au cœur d'un livre, « Oiseaux nicheurs du canton de Fribourg et de la Broye vaudoise », qui sera publié fin 2023. Réalisé bénévolement avec le soutien de la Station ornithologique, cet ouvrage offrira un état des lieux de la distribution de l'avifaune de la région pour la période 2013-2017. Il permettra une comparaison avec l'atlas fribourgeois de 1986-1991 pour la distribution spatiale, et avec les données de l'atlas Suisse 1993-1996 pour les changements quantitatifs.

La région est caractérisée par un gradient altitudinal important et abrite une grande diversité de milieux naturels. 175 espèces nicheuses ont été dénombrées : elles sont soumises à des pressions importantes conduisant à des changements bien perceptibles à l'échelle d'un canton. Les réserves de la Grande-Cariçaie, plus grand marais de Suisse, garantissent une certaine stabilité, voire des

tendances positives pour les espèces des zones humides. Dans le même temps, les populations d'espèces forestières se portent généralement bien grâce à l'amélioration de l'habitat et une exploitation plus durable. L'urbanisation galopante n'a en revanche pas favorisé les oiseaux des zones construites, dont beaucoup n'ont pas augmenté leurs populations ou sont à la peine. Les espèces de montagne, encore bien représentées dans les Préalpes, tendent à monter en altitude, ce qui conduit à une diminution des effectifs de plusieurs d'entre elles. Le tableau le plus sombre provient des zones agricoles, soumises à une intensification causant le déclin spectaculaire d'espèces comme le Tarier des prés, qui a disparu du Plateau, et même des disparitions, comme celle de la Perdrix grise. Des doubles-pages thématiques approfondissant certains sujets parsèment cet ouvrage, qui fait le point sur l'état et les besoins de nos populations d'oiseaux nicheurs en termes de conservation.

## **Suivi de la Chouette de Tengmalm dans le Jura bernois**

Michel Gigon, Albert Bassin, Anatole Gerber, Pierre-André Gertsch

Depuis les années 1970, plusieurs équipes se sont occupées de cette petite chouette dans le Jura bernois. A partir de 1996, A. Bassin et A. Gerber ont lancé un suivi régulier. Depuis lors, des données ont été récoltées systématiquement chaque année : les femelles nicheuses et les poussins sont capturés, mesurés et bagués. En 2003, P.-A. Gertsch et M. Gigon ont rejoint l'équipe. Après cette vingtaine d'années de suivi, nous pouvons faire quelques constatations.

Dans le Jura bernois, la présence et la reproduction de la Chouette de Tengmalm dépendent fortement de la fructification des Hêtres (*Fagus sylvatica*), dont les fânes nourrissent les proies. Durant cette période, nous avons également noté une diminution du taux d'occupation des cavités. Les causes de cette diminution ne sont pas claires. En vingt-six ans, nous avons constaté que, lors des bonnes années, la date moyenne de la ponte du premier œuf a reculé de près d'un mois, passant de fin mars à fin février. Les poussins que nous baguons ne se retrouvent pas souvent comme nicheurs chez nous. Les femelles baguées que nous capturons au nid viennent souvent d'ailleurs. Le record a été établi par une femelle qui portait une bague de Lettonie.

Les populations de Chouette de Tengmalm des massifs montagneux d'Europe centrale sont donc probablement connectées entre elles et ont peut-être même des échanges avec les populations nordiques. La théorie de la Chouette de Tengmalm, « relique glaciaire », n'est probablement plus d'actualité.

## **Alouette lulu et Pipit des arbres dans le Parc Chasseral : merci le climat ?**

Anatole Gerber (Parc Chasseral, St-Imier)

Le Parc régional Chasseral couvre 474 km<sup>2</sup>, à cheval sur le Jura neuchâtelois et le Jura bernois. L'Alouette lulu est emblématique des grands pâturages secs des crêtes, avec une forte proportion de terrains secs, des perchoirs isolés et une biodiversité très élevée.

Après une forte régression dans l'arc jurassien depuis les années 1970, les années 2000 correspondent à un creux de population pour l'Alouette lulu. Un premier relevé en 2006-2007

estimait les effectifs dans le Parc à 15-20 territoires. Depuis, comme ailleurs en Europe centrale, les effectifs augmentent : 25-40 territoires en 2017, puis finalement, une estimation prudente de 100-140 territoires en 2021. Une multiplication des effectifs par 6 en une quinzaine d'années !

A part une corrélation qui semble claire avec la météo printanière de l'année précédente, les causes de cette augmentation sont mystérieuses : rien n'indique en tout cas une amélioration de l'habitat.

Le Pipit des arbres a des exigences assez similaires à la Lulu, mais il est moins exigeant. Dans deux grands secteurs suivis régulièrement pour l'alouette, ses effectifs ont régressé entre 2006 et 2017, alors que l'Alouette lulu y doublait ses effectifs. Depuis 2017, l'évolution des deux espèces est similaire dans ces deux sites, avec un pic en 2021. A l'échelle du Parc, le pipit reste nettement plus commun que la Lulu, avec près de 600 contacts en un passage dans les 145.7 km<sup>2</sup> recensés en 2020 et 2021.

En parallèle aux relevés ornithologiques, des propositions d'amélioration des habitats ont été cartographiées. Les conseils aux exploitants et forestiers se poursuivent et divers changements de mode d'exploitation ont suivi nos interventions. La question de leur impact sur les espèces en comparaison aux grands changements en cours reste cependant ouverte.

## **La Transjurane dans la Vallée de Tavannes, une cicatrice favorable à la biodiversité**

Albert Bassin (Bienne)

La construction d'un ouvrage en dur de 85 km de long en forme de « S » pour y faire circuler des véhicules trop lourds et inefficients témoigne plus du mépris du Vivant qui nous caractérise que de son respect. La planification de l'ouvrage coïncide toutefois assez bien avec le début de la prise de conscience que les ressources naturelles ne sont pas illimitées. Loi sur la protection de l'environnement LPE (1983), Initiative de « Rothenturm » (1987), Ordonnance relative à l'étude d'impact OEIE (1989), Ordonnance sur la protection de la nature et du paysage OPN (1991) témoignent des prémices d'une prise de conscience écologique en Suisse dépassant le cadre des « hurluberlus en sandales ». L'A16 a bénéficié de cette prise de conscience et a fait l'objet d'une étude d'impact sur l'environnement EIE pionnière, stricte et sérieuse. Les milieux naturels les plus précieux ont été évités lors du choix du tracé. Certains objets (haies, ruisseaux, marais...) ont été protégés du chantier. Les galeries couvertes ont permis de reconstituer certains habitats et de les relier. Toutefois, de nombreuses mesures de remplacement, parfois improprement nommées « compensations écologiques », restaient nécessaires pour contrebalancer les atteintes du tronçon de 13 km dans la Vallée de Tavannes.

Au niveau des milieux naturels terrestres, plus de 20 km de haies ont été plantés. 13.5 ha de prairies sont durablement exploités de manière extensive. Plus de 50 ha de pâturages boisés ont été éclaircis dont une bonne part bénéficie d'un entretien durable de leur strate herbacée maigre mise en valeur. Plus de 300 bosquets clôturés assurent le renouvellement de leur boisement. Plus de 40 ha de forêts d'épicéas ont été éclaircis pour faire place à une repousse naturelle d'essences feuillues. Plus de 7 km de lisières ont été étagées. Ces mesures ont permis l'augmentation des espèces liées aux buissons (Pie-grièche écorcheur, Bruant jaune), mais sont restées sans effet pour les espèces nichant au sol (Tarier des prés, Alouette des champs, Pipit des arbres), qui subissent les effets de la mécanisation agricole (de moins en moins d'agriculteurs pour des parcelles et des machines de plus en plus grandes).

Au niveau des milieux naturels aquatiques, 4 km de ruisseaux ont été remis à ciel ouvert ou revitalisés, une trentaine d'étangs créés et des surfaces marécageuses dépassant les 70 ha ont été créées ou revitalisées.

Toutes ces mesures permettent à l'A16 de présenter un bilan écologique positif en termes de surfaces de milieux naturels avant / après les travaux. L'entretien de ces mesures est assuré durablement par l'Office fédéral des routes OFROU. On constate donc que l'EIE de l'A16 a été mise en œuvre de manière contraignante, contrairement à l'application cantonale de la législation fédérale en matière de protection de la nature.

## **Le CEPOB, plus de 40 ans au service des oiseaux**

Philippe Grosvernier (Centre d'Etude et de Protection des Oiseaux, Bienne et environs (CEPOB), Reconvilier)

Le CEPOB a eu **40 ans d'existence** en 2020. Ses 175 membres n'ont de cesse d'œuvrer bénévolement à l'amélioration des connaissances sur les oiseaux et à faire une peu de place à la biodiversité dans notre région. Parmi les actions régulières ou ponctuelles qui composent la désormais riche histoire de notre association, citons:

- **la plantation et l'entretien de haies**, la taille de vieux vergers, le débroussaillage de pâturages, de zones humides et de tourbières ;
- la participation aux **recensements hivernaux des oiseaux d'eau** sur plusieurs tronçons de rives du lac de Bienne ;
- au tournant des années 1980, la surveillance 24h/24 de la dernière aire, dans le Jura bernois, du **Faucon pèlerin**;
- l'installation en 1981, sur le lac de Bienne dans la baie de Hagneck de deux radeaux, remplacés en 1989 par deux plateformes fixes, pour la nidification des oiseaux d'eau;
- la fabrication, la pose, l'entretien et le suivi de **nichoirs** à hirondelles, à martinets, à divers passereaux, et le **suivi de la population de Chouette de Tengmalm** dans la Vallée de Tavannes;
- la participation aux recensements pour les éditions répétées de **l'Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse**, mais aussi du **monitoring** régulier des espèces communes, ainsi que de **l'Atlas des oiseaux nicheurs européens** en prêtant main forte trois années consécutives aux ornithologues de Grèce nord-orientale pour les recensements sur le terrain;
- l'opposition, à la fin des années 1990, au projet d'extension de la carrière d'une grande cimenterie régionale, une opposition qui a mené à la conception et à la création du **Parc régional Chasseral**.

Le CEPOB, c'est encore des cycles annuels de **conférences**, des **excursions** en Suisse et à l'étranger, un **bulletin** d'abord trimestriel puis semestriel (bientôt le 100e numéro !), un **site web**, des **photographies**, et surtout, surtout, beaucoup, **beaucoup de convivialité** !

## **Nouvelle antenne de la Station ornithologique à Yverdon-les-Bains**

Robin Séchaud, Jérôme Duplain, Reto Spaar (Station ornithologique suisse, Yverdon-les-Bains et Sempach)

La Station ornithologique suisse développe dans tout le pays, en collaboration avec ses partenaires, de nombreux projets de suivi, d'étude, de protection et de conservation des oiseaux et de leurs habitats. Le développement et le suivi de ces projets nécessite souvent un ancrage local et une forte présence sur le terrain, et c'est dans ce but que des antennes régionales ont été créées. La première a vu le jour en 2000 en Valais, suivie par celles du Tessin (2016), des Grisons (2019) et du nord-est de la Suisse (2022). Grâce à leur bonne connaissance des conditions locales, les antennes mènent à bien des projets de conservation, de monitoring et de recherche appliquée, tout en favorisant les collaborations avec les partenaires locaux et en informant la population sur les projets et les enjeux régionaux. Pour compléter son réseau d'antennes et augmenter sa représentation en Suisse romande, la Station ornithologique a ouvert une nouvelle antenne à Yverdon-les-Bains début 2023. Elle a pour but de maintenir et renforcer les différents projets et activités de la Station avec les services cantonaux, les parcs naturels et les nombreux partenaires en Suisse romande. Des projets de conservation concrets seront développés en fonction des besoins et en collaboration avec les partenaires locaux concernés. Le soutien aux services cantonaux pour le développement et la mise en œuvre de concepts de conservation des espèces est également une des orientations prioritaires, en particulier en zone agricole, tout comme l'information et la sensibilisation du public aux enjeux liés à la conservation des oiseaux.

## **Avifaune de la Grande Cariçaie : quelles évolutions depuis la création des réserves naturelles en 2002 ?**

Christophe Sahli, Michel Antoniazza† (Association de la Grande-Cariçaie, Champ-Pittet)

Au mois d'avril 2021, Michel Antoniazza, l'un des tout grands ornithologues romands, nous a quittés, bien trop tôt. Extrêmement actif pour la préservation des zones humides de la rive sud du lac de Neuchâtel, Michel a initié le processus de gestion des marais de la Grande Cariçaie, au début des années 1980. Son travail de licence, achevé en 1979, a dressé un premier inventaire des oiseaux palustres et de leurs effectifs nicheurs le long de la rive sud. Il a ensuite mis sur pied un programme de recensements entrepris systématiquement dans les marais depuis 1985. Depuis le début des années 2000 et suite à la création des réserves naturelles de la Grande Cariçaie, les recensements de l'avifaune sont effectués selon un protocole élaboré en étroite collaboration avec la Station ornithologique suisse. Le suivi des populations de certaines espèces est ainsi très bien documenté annuellement le long de la rive sud du lac de Neuchâtel. Durant sa retraite, Michel s'est consacré à l'écriture d'une synthèse de l'évolution de l'avifaune de la Grande Cariçaie depuis le début des années 2000, et a livré une première version de ce rapport durant l'année 2020. Cette présentation sera en hommage à Michel Antoniazza, pour le remercier de ce qu'il a apporté à la protection de la nature dans cette région. Elle précisera les éléments marquants et les évolutions globales de cette période. Ce travail sera publié prochainement sous la forme d'un hors-série de la revue Nos Oiseaux, actuellement en phase de relecture et finalisation.

## **Observe-t-on des changements dans la phénologie migratoire des passereaux dans les stations de baguage en Suisse ?**

Alicia Mabillard (Station ornithologique suisse, Sempach)

En Suisse, depuis de nombreuses décennies, plusieurs stations de baguage récoltent annuellement de précieuses données sur les oiseaux de passage lors de leur migration automnale. La date de passage et le nombre de ces individus bagués jour après jour peuvent nous donner des indications sur l'évolution du processus de la migration de chaque espèce au fil du temps. Comment évolue la migration des Rougegorges familiers en Suisse ? Ont-ils tendance à partir plus tôt ou plus tard qu'il y a 15-20 ans ? Cela varie-t-il au fil des années ?

Pour répondre à ces questions, nous avons compilé les données digitalisées des différentes stations dans un modèle afin d'en comprendre le mécanisme sous-jacent. Le but de mon travail est de créer et de perfectionner ces modèles, afin de tirer les tendances générales propres à chaque espèce. Nous verrons aujourd'hui l'exemple de la Fauvette à tête noire, du Rougegorge familier, et du Pinson des arbres.

## **Sauvegarde du Tarier des prés dans les Alpes vaudoises**

Claire Lischer (Station ornithologique suisse, Sempach), François Estoppey (Groupe ornithologique des Ormonts (GODO)) et Jean-Christophe Fallet (Alpes vivantes)

Même à haute altitude, la disparition des prairies fleuries et des pâturages extensifs entraîne celle des insectes et des oiseaux nicheurs au sol. La destruction des nichées par les fauches et pâtures précoces induit de lourdes pertes d'effectifs. En 2021, l'association « Alpes vivantes » a lancé un projet de sauvegarde du Tarier des prés dans les Alpes vaudoises, en dehors du Parc régional de Gruyère Pays-d'Enhaut. Comme cet oiseau fait partie des 50 espèces prioritaires pour une conservation ciblée en Suisse, la Station ornithologique suisse (SOS) a accepté d'accompagner scientifiquement le projet. Le Groupe ornithologique des Ormonts (GODO) assure la conduite des recensements.

Dans un premier temps, les zones importantes pour la conservation du Tarier et des autres oiseaux des prairies (appelées « zones prioritaires ») doivent être identifiées. Cette étape requiert une meilleure connaissance de leur répartition et donc la conduite de recensements dans les zones potentiellement favorables. Dans un deuxième temps, des mesures ciblées pour le Tarier des prés sont proposées en collaboration avec les agriculteurs, les acteurs locaux et cantonaux, en particulier dans les zones prioritaires définies. Les mesures mises en place doivent aspirer à la préservation de son habitat. Ainsi, elles bénéficient également à la flore et la faune typiques des prairies et pâturages diversifiés.

En 2022, 13 ornithologues locaux ont relevé six espèces d'oiseaux des prairies dans 17 secteurs (total 30 km<sup>2</sup>) présélectionnés par la SOS. 126 territoires d'oiseaux des prairies ont été découverts, dont 47 de Tarier des prés. Plus de 80% des territoires d'oiseaux des prairies se concentrent au nord-est et à l'est de Villars-sur-Ollon, entre 1500 et 2000 m d'altitude, en zone d'estivage (Bretaye, Ensex, Taveyenne, Golf de Villars).

En 2023, des recensements complémentaires seront conduits et les premières opportunités de mise en œuvre saisies. L'exposition « Entre les herbes : Les oiseaux des prairies » sera visible de juin à août



2023 à St-Triphon, afin de sensibiliser le public à la thématique. Ce projet est possible grâce au soutien financier des fondations Sophie et Karl Binding, Gelbert et du WWF Suisse.

### **La bioacoustique pour affiner les protocoles de suivi du Lagopède alpin**

Amandine Serrurier (Université de Lausanne (UNIL), Lausanne ; Station ornithologique suisse, Sion et Sempach)

Comme beaucoup d'espèces de montagne, le Lagopède alpin (*Lagopus muta*) est menacé par de multiples pressions environnementales comme les diverses activités de loisirs ou le réchauffement climatique particulièrement intense dans les Alpes. Conséquence directe, l'espèce décline en Suisse et particulièrement dans les régions marginales de son aire de distribution où plusieurs populations se seraient même éteintes.

Pour suivre la réponse de cette espèce à ces pressions ainsi que les tendances démographiques, des comptages ont lieu chaque année depuis 50 ans sur plusieurs sites dans les Alpes Suisses. Ils consistent en une écoute des mâles défendant leur territoire durant la deuxième moitié du mois de mai. Comme l'espèce est cryptique, le comptage est basé sur les signaux acoustiques. Les individus sont donc repérés sur la base de leurs vocalisations sans nécessairement de contact visuel. Pour un comptage optimal, il est donc primordial d'aller sur place au moment où les mâles vocalisent le plus. Toutefois, la période d'activité pourrait avoir évolué ces dernières années diminuant l'efficacité de ce comptage.

Pour comprendre quand les lagopèdes sont le plus actifs vocalement, 38 enregistreurs acoustiques ont été placés dans 10 sites des Alpes Suisses durant deux saisons (2021 et 2022). L'analyse des 66'000 heures de fichiers audio par un logiciel de reconnaissance de chant nous a permis d'établir que le pic de vocalisations des mâles, se faisait en moyenne un mois avant la période de comptage officielle, entre fin mars et fin avril. L'activité est maximale juste avant l'aube puis diminue jusqu'au lever du soleil. Nous avons pu aussi montrer que les conditions environnementales, telles que l'enneigement ou la température, ont un impact considérable sur l'activité vocale des mâles. Ainsi, il faut un couvert neigeux encore intact pour que l'activité soit au plus haut. De plus, bien qu'actifs par des températures basses, les oiseaux vocalisent moins au lendemain de nuits froides.

Un fois appliqués aux comptages, ces différents éléments devraient permettre, nous l'espérons, d'améliorer le suivi de l'espèce en Suisse.

### **Modification de la forme et de la taille du corps des Martinets à ventre blanc au cours des 20 dernières années**

Pierre Bize, Giulia Masoero, Julien Martin (Station ornithologique suisse, Sempach)

Les changements de taille et de forme des vertébrés sont parmi les réponses les plus fréquemment rapportées au réchauffement climatique. Cependant, les mécanismes qui sous-tendent ces changements - à savoir les effets démographiques, la plasticité et la microévolution - restent peu étudiés, alors que cette connaissance est essentielle pour comprendre la capacité des populations

naturelles à répondre au réchauffement climatique. Dans cette présentation, je décrirai les changements dans la morphologie d'un oiseau parfaitement adapté au vol, le martinet à ventre blanc (*Tachymarptis melba*), au cours des deux dernières décennies, et mettrai en évidence les mécanismes possibles expliquant ces changements.

Parmi les résultats intéressants, nous montrerons que, de 1999 à 2021, les martinets adultes ont montré une augmentation de la longueur des ailes et de la queue mais pas de la masse corporelle ou de la longueur du sternum. Ces changements s'expliquent principalement par le recrutement d'individus toujours plus grand au sein de la population au fil des ans, sans changement de l'âge de recrutement (i.e. démographie), ainsi que par une augmentation de la taille des individus au cours des premières années après le recrutement. L'augmentation de la taille des recrues est en partie expliquée par des changements au cours du développement. En effet, les poussins de martinets montrent une croissance de plus en plus rapide des ailes au cours des deux dernières décennies et atteignent une plus grande taille avec l'envol (i.e. plasticité développemental). Les poussins qui s'envolent avec une plus grande taille ont également une plus grande probabilité d'être recruté au sein de la population (i.e. sélection). Enfin, en utilisant des modèles animaux multi-traités de génétique quantitative, nous montrons que les quatre traits sont héréditaires, avec des corrélations génétiques (aile et queue, aile et masse, et masse et sternum), mais nous n'avons trouvé aucune preuve de microévolution. Notre étude souligne l'importance de la plasticité pour expliquer les changements de forme des adultes dans cette population de martinets à ventre blanc.

## Réunion romande 2023

### Liste des participant·e·s (115 inscrit·e·s)

---

Adrian Aebischer	Jeremias Gisler	Gervais Pradervand
Roxane Allemann	Didier Gobbo	Jean-Nicolas Pradervand
Sylvain Antoniazza	Julien Gouvernet	Pascal Rapin
Nadine Apolloni	Jérôme Gremaud	Ursula Rätz
Christophe Aubert	Philippe Grosvernier	Pierre-Alain Ravussin
Magali Baeriswyl	Chantal Guggenbühl	Benoit Reber
Arnaud Barras	Julie Gyger	Emmanuel Revaz
Albert Bassin	Gilles Hauser	Yann Rime
Marc Bastardot	Anne-Caroline Heintz	Gilbert Rochat
Michel Baudraz	Jean-Claude Hennin	Heinz Rothacher
Eliane Beaud	Fabienne Henrioux	Benjamin Rothenbühler
Michel Beaud	Pierre Henrioux	Christophe Sahli
Pierre Beaud	Philippe Huguet	Michael Schaad
Daniel Beuret	Pascal Hurni	Hans Schmid
Olivier Biber	Pierre Iseli	Fabian Schneider
Pierre Bize	Charlotte Jacquat	Max Schupbach
Laurent Broch	Marcel Jacquat	Muriel Schüpbach
Ernest Christinaz	Michel Jaussi	Robin Séchaud
Sabrina Clement	Patrice Jichlinski	Amandine Serrurier
Margaux Da Costa	Andreas Kammermann	Océane Siffert
Adrien Delavallade	Verena Keller	Reto Spaar
Maryse Dewarrat	Matthias Kestenholz	Martin Spiess
Bertrand Ducret	Peter Knaus	Pierre-André Steiger
Paul Ducry	Denis Landenbergue	Wendy Strahm
Jérôme Duplain	Jean-Marc Lavanchy	Laurent Strehler
François Estoppey	Christophe Le Nédic	Anne-Lise Tanner
Martine Felber	Claire Lischer	René Tanner
Astrance Fenestraz	Ludovic Longchamp	Katarina Varga
Anne-Marie Fiaux	Alicia Mabillard	Henri Vigneau
Jean-Marc Fivat	Gabriel Marcacci	Mégane Vogel
Daniel Fontanellaz	Céline Marclay	Bernard Volet
Jean-Pierre Frauche	Hans Märki	Magali von Ballmoos
Antoine Frei	Julien Mazenauer	Françoise Walther
Ismaël Frossard	Yves Menétrey	Marlène Wenger
Bernard Genton	Claudia Müller	Niklaus Zbinden
Anatole Gerber	Alain Perrenoud	Jean-Lou Zimmermann
Pierre-André Gertsch	Bertrand Posse	Jean-Luc Zollinger
Michel Gigon	Raymond Pouchon	
Ariane Gilliéron	Anne Pouchon	